Les uns dociles, studieux, les autres dissipés, paresseux, impolis. Les premiers profiteront des leçons de leur maître, les seconds ne lui causeront que des désagréments.

Le maître habile doit concentrer toute son énergie, son savoir-faire sur ses élèves les moins disposés et les moins doués, afin de les faire profiter le plus possible de son enseignement; il s'efforcera de les corriger de leurs défauts et par des conseils habiles, des leçons intéressantes, leur faire aimer l'étude. Il arrive souvent que des élèves incorrigibles s'amendent sous la conduite d'un instituteur qui leur montre de l'intérêt, qui les traite avec bonté et douceur. Quelquefois les jeunes instituteurs ne comprennent pas cette grave question et punissent sans merci les jeunes délinquants. Cela les irrite, ils se liguent contre leur maître, lui font des misères, perdent leur temps à l'école et en sortent presque aussi ignorants qu'ils y étaient entrés. La première chose que l'instituteur doit étudier chez ses élèves, c'est le caractère et l'éducation domestique.

Il trouvera des sujets très bien doués qui ont été élevés dans un milieu laissant à désirer. Le langage, les expressions, les manières, tout est commun, vulgaire. Bien souvent ces enfants sont bons et dans leur poitrine bat un cœur noble et généreux. Il faut donc les cultiver, leur faire perdre leurs mauvaises habitudes, leur faire aimer l'étude par des leçons attrayantes, par des marques de bonté de toutes sortes. On a souvent vu des hommes éminents sortir de la classe ouvrière et qui sans l'intelligent concours de leur instituteur seraient toujours restés porteurs de la pelle et du pic.

Ainsi, mes chers amis, tâchez de discerner parmi vos élèves ceux qui ont des aptitudes pour telle ou telle occupation; ne rebutez pas ceux qui sont déshérités par la nature. Tâchez de polir l'éducation de ceux qui n'ont pas l'avantage de la recevoir dans la famille.

De cette manière, vous remplirez les devoirs de votre état et justifierez les espérances que l'Église et la patrie fondent sur vous.

Quatre-vingt-quatorzième conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'école normale Jacques Cartier, Montréal, tenue le 26 janvier 1862

PRÉSIDENCE DE M. F.-X. BOILEAU

Etaient présents : M. H. Desrochers, Ptre., Assistant-Principal de l'école normale J.-C.; M. W. Lalonde eccl.; M. U.-E. Archambault, Surintendant local; MM. F.-X.-P. Demers, L.-A. Primeau, L.-P. O'Donoghue, A. Lafond, J.-H. Bergeron, A. Allaire, A. Brisebois, N. Belisle, C.-E. O'Ryan, C. Leblanc, G. Famelart, R. de la Cueva, E.-C. Thibault, J.-B. Pâquet, I. Nadon, N. Nolin, W.-H. Tétrault, A. Chatigny, F. Vien, J.-E. Bernier, L. de Bellefeuille, B. Meloche, J. Menard, A. Cléroux, L. Jasmin, J. Pagé, F. Letonturier, J. McCullen, W. Smith, E. Ducharme, N. Latrémouille, M. Tremblay, Ls. Doré, J.-A. Corcoran, G. Robillard, H. Rondeau, M. Guérin, J.-S. Teasdale. E.-A. Desroches, J. Hogan, J.-A. Finn, Nap. Brisebois et les élèves-maîtres de l'école normale.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière conférence.

M. le Président donne communication d'une lettre de M. l'abbé Verreau, principal de l'école normale, dans laquelle ce dernier exprime à la conférence le regret qu'il éprouve de ne pouvoir, pour cause de maladie, en suivre les débats. M. l'abbé Verreau, dans sa lettre, ajoute le conseil suivant, qui devra sans doute attirer l'attention de ceux qui particulièrement dirigent la conférence : " Si j'avais été présent, dit-il, j'aurais demandé